" LA VILLE EPHEMERE, FESTIVE ET EVENEMENTIELLE "

Intervention de Monsieur Luc GWIAZDZINSKI
Géographe, enseignant-chercheur à l'Université J. Fournier, UMR PACTE 5194, Grenoble.
Cofondateur de l'agence Sherpaa et Président du Pôle des arts urbains (POLAU)

« La ville est notre espace et nous n'en avons pas d'autre »
Georges Perec

C'est en tant que géographes que nous nous proposons d'aborder la question du tourisme urbain, en nous appuyant notamment sur les recherches menées depuis une dizaine d'années sur la ville, les temps, les mobilités… et les nuits urbaines. Notre seule ambition est de tenter de vous faire changer de regard sur les villes et leurs habitants temporaires, et de développer quelques pistes de réflexion à l'interface entre l'urbanisme et le tourisme. Puisque la ville est notre seul espace[1] et horizon, l'avenir passe nécessairement par sa redécouverte. Nul besoin d'insister sur l'intérêt d'une telle articulation entre une activité économique majeure et un mode d'organisation et de vie dominant. Nous sommes persuadés que le croisement de ces deux questions permet de repenser autrement les espaces et les temps de notre vie quotidienne, et d'imaginer d'autres manières d'habiter les métropoles et de vivre en société. Le tourisme a beaucoup de choses à nous dire sur la ville et vice versa.

Notre proposition s'appuie sur quelques convictions fortes. En premier lieu, nous croyons à la ville comme un lieu de frottements et non comme un univers aseptisé sans odeurs, bruits ou conflits. Nous savons que la cité idéale n'a jamais existé sauf dans l'esprit des philosophes ou sur les écrans de cinéma. La ville a toujours été un lieu paradoxal de maximisation des interactions et de séparation. C'est l'échelle spatiale des métropoles qui a changé. Par ailleurs nous ne sommes pas nostalgiques d'un improbable âge d'or urbain. Celles et ceux qui vous disent que « c'était mieux » avant oublient qu'avant ils avaient 20 ans. Enfin, nous savons qu'il n'y a pas de bon et de mauvais tourisme, pas de vrais voyageurs et d'idiots du voyage[2]. Tout est question de point de vue.

La ville et le tourisme n'existent plus

Parler de tourisme urbain, c'est nécessairement évoquer la question de la ville et du tourisme, deux concepts remis en question par les évolutions actuelles. Par provocation, nous pourrions avancer deux propositions : la première est que la ville n'existe plus car tout est devenu ville, ce qui est pour la ville une autre façon de disparaître ; la seconde est que le touriste n'existe plus, car nous sommes tous devenus des touristes ce qui est également une façon pour cette catégorie spécifique de disparaître.

[1] PEREC G., 1974, *Espèces d'espaces*, Editions Galilée
[2] D'après le titre de l'ouvrage de Jean Didier Urbain. Jean Didier URBAIN, 2002, *L'idiot du voyage*, Payot, 353p.

Un questionnement nécessaire

La ville a changé et nous-mêmes avons largement modifié nos usages et nos comportements. Les évolutions actuelles nous invitent à nous engager sur des pistes fécondes à l'interface entre la ville et le tourisme. Les questionnements sont multiples.

Peut-on encore parler de « ville » et de vivre ensemble alors que nous vivons désormais dans des ensembles métropolitains de plusieurs dizaines de kilomètres ?
Peut-on parler « d'ailleurs » quand l'urbanisation se généralise et transforme le monde en une ville globale et multi-site où s'entasse déjà la moitié de la population de la planète ?
Peut-on encore parler de touriste - défini comme celui qui passe une nuit hors de chez lui-, quand de plus en plus de personnes habitent plusieurs lieux à la fois, passent une partie de leur vie en mobilité pour leur travail et dorment à l'hôtel ?
Que penser des comptages en termes de « lits » et de « nuitées » quand certains opérateurs ont pour slogan : « *Si tu dors, t'es mort !* » ?
Peut-on croire qu'il suffit de se déplacer pour voyager alors que nous faisons déjà en moyenne 20 kilomètres par jour pour rejoindre notre travail ?
Peut-on encore parler de découverte quand une grande partie de notre environnement est déjà mis en spectacle, « patrimonialisé », et transformé en décor par et pour un tourisme en mal « d'authentique » : le littoral, la montagne, une partie du monde rural, les centres-villes et désormais les symboles de l'industrie et du monde ouvrier –cités, chevalets de mines, hauts fourneaux - comme autant de nouvelles cathédrales ?
Le touriste français en short safari ne fait-il pas davantage partie du patrimoine vivant de Marrakech que les vendeurs et autres charmeurs de serpents subventionnés de la place *Jamaa Lafna* ?
Faut-il encore vraiment se déplacer alors que les technologies de l'information et de la communication nous donnent la possibilité d'engager des conversations, de nouer des amitiés à distance et de visiter le monde entier sans bouger ?
Peut-on imaginer un tourisme immobile ?

Peut-on encore longtemps mettre en avant les principes du développement durable et courir le monde à moindre coût dans les avions des compagnies aériennes à bas prix ?
Les contraintes économiques et environnementales ne conduisent-elles pas nécessairement à une redécouverte de nos villes dans une logique « néo-situationniste », ici et maintenant ?
Faut-il encore se déplacer au loin quand l'autre est désormais au cœur de nos métropoles multiculturelles ?
L'exotisme et l'inconnu ne sont-ils pas au cœur de métropoles dont nous connaissons bien peu de choses et pratiquons toujours les mêmes lieux et mêmes espaces ?
Peut-on vraiment découvrir « l'autre » et se laisser pénétrer par l'improbable « ailleurs », ses espaces et ses rythmes quand les temps de séjours sont devenus si courts ?
Qu'est-ce encore qu'un campeur quand plusieurs dizaines de milliers de Français habitent désormais un terrain de camping à l'année ?
Quelle est vraiment notre liberté et la part de découverte de l'ailleurs et des autres quand, partout, nous subissons l'espace imposé des parcours touristiques fléchés, des lieux qu'il faut avoir vu, de ceux qu'il faut éviter ?
Sommes-nous encore capables de découvrir l'autre quand, tant du côté accueil que du côté arrivants, chacun est tenté de sur-jouer son rôle dans un rapport avant tout mercantile ?
En un mot, le tourisme vaut-il encore le voyage ?
La ville est-elle la nouvelle destination du tourisme, la forme de son enfermement ou de son ressourcement ?

Au-delà de la provocation et des questionnements, le propos demande à être étayé. Puisque nous habitons en majorité dans les villes, puisque la ville est partout et que les contraintes économiques et l'idéologie du développement durable nous imposent de repenser et de limiter nos déplacements, la

ville est bien l'avenir du tourisme. Pour le meilleur et pour le pire. Habitant, touriste, urbain, ailleurs et ici-même, autre et semblable. Les frontières se brouillent et nous obligent à changer de paradigme.

La ville classique n'existe plus

Les temps, les espaces et les mobilités de nos vies et de nos villes changent rapidement et laissent apparaître quelques figures particulières de la ville post-moderne que nous avons pu décrire par ailleurs. La ville s'étale dans l'espace autour de la figure de la « ville diffuse » alors que l'activité économique grignote les temps morts, la nuit, le week-end ou les vacances autour de la figure de la « ville en 24/7 ». La ville éclate en quartiers fonctionnels où l'on dort, on travaille, on s'amuse ou on s'approvisionne autour de la figure de la « ville éclatée » comme les temps sociaux qui se fragmentent pour donner vie à une « ville polychronique » ou à plusieurs temps. Les consommateurs veulent tout, partout et à n'importe quelle heure, et attendent une « ville à la carte » qui réponde à leurs besoins, dans une double injonction d'urgence temporelle et de proximité spatiale.

La ville événementielle s'impose

Une figure particulière de la ville contemporaine s'impose en relation avec le tourisme : la ville événementielle. Il suffit de parcourir la France et l'Europe pour constater que les villes se donnent de plus en plus en spectacle. Du « vide grenier » de quartier à la « fête des lumières », les événements envahissent la scène métropolitaine. Les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent de manifestations, fêtes ou festivals. Face à l'éclatement de nos espaces et de nos temps de vie quotidiens, ces événements permettent aux habitants d'un quartier, d'une ville ou d'un territoire de se retrouver et de réinventer un « nous», un moment, une bulle où l'on puisse faire famille, société, ville, temps et lieu.

La nature de ces événements est variable et souvent mixte : artistiques, culturels, sportifs, festifs. L'échelle de ces événements est variable, de la rue (fête de quartier, vide grenier...) à la ville qui devient scène (sons et lumières...). Les périodes privilégiées sont le week-end, les périodes de vacances, l'été et les fêtes de fin d'année, avec un creux d'octobre à novembre. La durée de l'événement est variable, de l'après-midi à la quinzaine, et tous les échelons de l'organisation urbaine sont désormais concernés : du village à la métropole. Ils peuvent être mobiles (parades...) ou fixes, avoir lieu à l'intérieur ou dans la rue. Ils peuvent être participatifs ou de simple consommation. Ils célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville. Ils positionnement la ville dans une joute territoriale. L'initiateur de ces événements est divers : collectivités, entreprises, associations (...).

L'origine de ces événements, leur point de départ varie : du niveau local vers l'international, du territoire vers la scène médiatique (nuit des arts), de la scène médiatique a-territoriale vers le territoire (téléthon), de la mémoire nationale à l'ancrage territorial (14 juillet). L'origine se veut soit ancrée dans le passé soit très technologique et prospective (numérique...). L'art, la culture et l'histoire sont souvent convoqués. La dimension économique est omniprésente, soit directement dès le lancement de l'Exposition universelle aux vide greniers en passant par les foires ; soit de façon indirecte par la « mise en marchandise » de l'événement, son positionnement dans un environnement concurrentiel. Elle devient parfois envahissante comme l' « Hypermarchés de Noël » ou la fête d'Halloween. Enfin, le rayonnement de ces événements est variable, du village à la planète.

L'événement est localisé avec trois tendances repérables : la tentation « ritualiste » avec installation pérenne dans les calendriers locaux et extra-locaux ; la tentation « ubiquiste et synchronisatrice » (fête de la musique, fête des voisins, Nuits blanches...) et la tentation « colonisatrice » par envahissement de l'espace local et volonté de diffusion universelle.

Les initiateurs attendent toujours de ces événements des retombées (impacts) directes et indirectes permettant de valoriser la ville : tourisme, urbanisme, espace, urbanité, économie, identité, image et dynamiques locales. Le résultat n'est malheureusement pas toujours à la hauteur des espérances... Dans ce cadre, la nuit est devenue un temps particulier de la ville événementielle avec des manifestations désormais incontournables dans nos calendriers : Fêtes de la musique ou du cinéma, Nuits blanches (Rome, Madrid, Paris, Bruxelles, Riga...), Nuit des arts (Helsinki), Nuit des musées (Munich...) mais aussi « marché de nuit » ou « nuit du foot ». On vient là dans les nuits se ressourcer ou y puiser des énergies particulières. La nuit semble une « dernière frontière » pour l'événement, le lieu par excellence du rêve, de l'invention et de la manipulation.

Les technologies évoluent et d'autres pratiques apparaissent.

Les TIC permettent la géolocalisation, une relecture thématique et individualisée de la ville ainsi que le développement de la réalité augmentée. On voit émerger des événements comme les TAZ, « Zones d'autonomies temporaires » qui prennent les formes variées, festives ou plus politiques de « *rave party* » ou « *flash mobs* ». Les parcours de découverte urbains se multiplient. Les jeux urbains se développent. Partout les artistes sont convoqués pour réinventer la ville de façon temporaire.

La demande de ville se modifie

On peut repérer quelques tendances de cette demande de ville multiforme, complexe et parfois contradictoire qui modèle des formes et figures urbaines particulières : la « *ville intense* » liée à la réduction du temps de séjour et demande d'intensification du produit ; la « *ville à pas lent* » liée à la demande de lenteur, de maîtrise du temps ; la « *ville musée vivant* » liée à la demande de patrimoine ; la « *ville festive* » liée à la demande d'événements ; la « *ville à la carte* »liée à la demande d'autonomie ; la « *ville ludique* » liée à la demande de jeu et d'apprentissage ; la « *ville salon* » liée à la demande de rencontre et de relation vraie avec l'habitant ; la « *ville cocon* » liée à la demande d'ambiance et la « *ville bulle* » liée à la demande de rencontre privilégiée avec les siens pour « faire famille » ou « faire territoire » : (...)

L'habitant change

Si la ville change, l'habitant se transforme également autour de quelques figures souvent contradictoires :

- « *Nomade* », il bouge de plus en plus par nécessité et par contrainte, mais aime évoquer ses racines et son territoire
- « *Hétérotopique* », il habite de plus en plus souvent plusieurs lieux, mais aime parler de « sa » maison comme s'il y passait sa vie ;
- « *Zappeur* », il supporte de moins en moins les habitudes et l'ennui, mais aime certains grands rites collectifs ;
- « *Individualiste* », il aime l'autonomie, la liberté de mouvement, mais court à certains rassemblements ;
- « *Acteur* », il change en permanence de costume et tente de jouer parfaitement tous les rôles (père, mari, amant, copain, patron, automobiliste, piéton...) en se plaignant de la « fatigue d'être soi » ;
- « *Ubiquiste* », il est « ici et maintenant » mais les technologies lui donnent l'illusion d'être ailleurs et tout le temps.

Le tourisme urbain doit s'adapter à ces mutations. Il est possible de réinventer la ville et le tourisme en jouant sur les hybridations et les mouvements apparemment contradictoires. Alors que certaines

stations touristiques des Alpes ou de Méditerranée se peuplent d'habitants permanents, des villes touristiques perdent leur population.

Réinventons la ville et le tourisme

Puisque la ville n'est plus vraiment une ville et le touriste plus vraiment un touriste, il faut changer de paradigme, chausser d'autres lunettes et esquisser quelques propositions pour des villes plus humaines, accessibles et hospitalières.

Changement de regard nécessaire

Nous invitons chacun à penser la ville différemment. Il faut imaginer la ville comme une pulsation d'une heure autour du centre et non comme une entité géographique limitée ; un système de flux plus qu'un système de stocks, une ville en mouvement plus qu'un espace figé, une entité à trois dimensions (x, y, z) et non un simple plan, un système de temps, de calendriers, d'agenda et d'horaires, une entité à trois dimensions qui évolue dans le temps selon les saisons, les semaines, les jours et les heures (t). Si la matérialité est la même, nos villes se transforment au cours des saisons, des mois, des semaines, des jours et des heures. La ville est un espace qui n'est pas utilisé par ses seuls résidents mais aussi par l'ensemble des travailleurs, visiteurs et usagers que nous proposons d'appeler « usagers temporaires ». Enfin, nous suggérons d'utiliser le terme de « population présente » pour repenser le statut de ces résidents temporaires et d'appeler « ville malléable », cette entité urbaine qui se modifie dans ses espaces et ses temps.

Nouvelles frontières et nouveaux territoires

Prendre soin du touriste, c'est prendre soin de l'ensemble des habitants de la ville, résidents ou habitants temporaires de nos cités. Les enjeux sont multiples :

- Les chantiers ne manquent pas pour les professionnels, les collectivités et les chercheurs : demande de pratiques ludiques ; développement des technologies de l'information et de la communication ; capacité à vivre ensemble en horaires éclatés, capacité à « faire territoire » et « société » de manière temporaire ; habiter temporairement ; réalité augmentée et nouveaux temps ouverts comme la nuit. La ville elle-même et le « *city user* », usager temporaire de la ville, sont au cœur de ces enjeux.

- L'aménageur doit gérer l'éphémère dans une ville construite, éviter les conflits d'usages entre les habitants temporaires, entre les vitesses des visiteurs et celles des habitants, entre la ville qui s'amuse et celle qui dort. Il faut tenter de concilier la demande de consommation touristique des espaces et l'habiter plus durablement, trouver le bon dosage entre la mise en lumière et la pollution lumineuse. Il s'agit également d'assurer l'équilibre des populations et des services et d'éviter le syndrome de Venise, avec ses millions de touristes et visiteurs et sa population vieillissante de 40 000 habitants qui ne dispose bientôt plus de services urbains de base.

- Les opérateurs du tourisme, les organisateurs d'événements doivent enchanter la ville sans l'alourdir, ritualiser sans perdre la spontanéité, organiser sans « marchandiser », valoriser sans gadgétiser ni ringardiser et chercher à mélanger les publics sans « tirer vers le bas ».

- Les professionnels sont poussés à l'invention. Ils pourraient, par exemple, imaginer de faire des hôtels de vrais lieux de rencontre entre habitants et visiteurs du monde entier, ce que l'ONU n'a pas réussi à faire.

- L'habitant est interpelé et pourrait s'ériger en médiateur entre la ville et ses visiteurs. La démocratie est questionnée par ces mutations. Il faudrait permettre au touriste d'accéder au statut de « citoyen temporaire » là où il est, au moment où il l'est, et chercher à associer les touristes et l'ensemble des résidents temporaires à la démocratie locale, même sur des thèmes limités comme l'aménagement de l'espace public par exemple.

Des propositions pour habiter ensemble l'espace et le temps

Quand l'espace collectif de la ville devient une « salle polyvalente », les questions de gouvernance, d'occupation, de sécurité, de gestion et de responsabilité deviennent centrales :

- En premier lieu, nous proposons de passer de la notion « d'événement » et de « calendrier touristique » à celle plus opérationnelle « d'urbanisme des temps » que nous définirons comme « *l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière* ».

- En second lieu, nous proposons de passer de la ville festive et durable à la « ville malléable » que nous appelons de nos vœux dans le cadre d'une maîtrise de l'urbanisation et d'un développement urbain soutenable. Aux figures éculées de « *la ville éclatée* » qui peine à trouver des limites et une cohésion, à celle de « *la ville en continu* », qui risque l'essoufflement faute de rythme, nous souhaiterions opposer une cité durable que l'on puisse « façonner » sans « qu'elle ne se rompe ». Aux modèles rigides, nous préférons conjuguer la souplesse et la richesse d'une réflexion qui croise les espaces et les temps.

- Enfin, nous pensons qu'il est indispensable d'associer les artistes qui imaginent des événements dans le ré-enchantement de la ville, la définition de l'offre touristique, l'urbanisme et dans la production urbaine, et d'associer les chorégraphes à la définition des nouvelles « danses de la ville ».

Quand l'ailleurs est désormais ici, quand l'urbain est devenu touriste et la ville station touristique, nous sommes toutes et tous convoqués à changer de paradigme pour explorer plus avant nos modes de vie, d'agir et de penser.

Il est difficile de clore cette première approche de la ville et du tourisme sans interpeler une dernière fois les professionnels, politiques et chercheurs d'un secteur en pleine mutation sur une autre tendance, un autre signal faible. N'est-on pas en train de « patrimonialiser » les temps de la ville (dimanche, nuit...) comme des reliques d'une époque révolue où tout s'arrêtait la nuit et le dimanche ? Dans la pratique récente des manifestations et défilés politiques et syndicaux, n'est-on pas de plus en plus spectateurs et touristes d'un spectacle social en voie de disparition ? En clair, la guerre du faux identifiée par Umberto Eco atteint-elle désormais les marqueurs temporels de notre société ?

BIBLIOGRAPHIE

GWIAZDZINSKI L., 2009, « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », in communication au colloque L'événementiel et les villes touristiques, AGF, Paris 4 Sorbonne, 6 Décembre 2008, actes à paraître, revue BAGF, juin 2009

GWIAZDZINSKI L., 2009, « Ambiances nocturnes des villes. Premières relectures en mouvement », Communication au colloque Ambiances architecturales et urbaines, CRESSON UMR CNRS/MCC 1563, Grenoble, 10 au 12 septembre 2008., actes en ligne www.cresson.archi.fr/elements/FAIREamb8/amb8S2-GWIAZDZINSKI.pdf

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., 2007, *La fin des maires. Dernier inventaire avant disparition*, FYP Editions

GWIAZDZINSKI L., 2007, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, UTBM Editions

GWIAZDZINSKI L. RABIN G., 2007, *Périphéries*, Editions l'Harmattan

GWIAZDZINSKI L., RABIN G. 2007, *Si la route m'était contée, Un autre regard sur la route et les mobilités durables*, Editions Eyrolles

GWIAZDZINSKI L., 2007, « la ville européenne et le temps contemporain », in *L. Molinari, Reggio Emilia. Scenari di qualità urbana*, Skira editore, Milano

GWIAZDZINSKI Luc, 2007, *Un possible voyage*, GRAS P. (Dir.), Villes et voyageurs, Paris, Editions l'Harmattan

GWIAZDZINSKI L., 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », Revue *Espace, Population, Sociétés* n°2007-3

GWIAZDZINSKI L. 2007, « L'archipel des mobilités nocturnes », in M.-F. Mattei, D. Pumain, Données urbaines n°5, Paris, Economica-Anthropos

GWIAZDZINSKI L., RABIN G., 2005, *Si la ville m'était contée*, Editions Eyrolles

GWIAZDZINSKI L., 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, Editions de l'Aube, Le Seuil

GWIAZDZINSKI L., 2003, *La ville 24h/24 ?* Regards croisés sur la société en continu (dir.), Editions de l'Aube, DATAR, 252p.

GWIAZDZINSKI L., 1998, « La ville la nuit : un milieu à conquérir », in REYMOND H., CAUVIN C., KLEINSCHMAGER R., 1998, *L'espace géographique des villes*, Anthropos, p.347-369

Courriel : Luc.gwiazdzinski@ujb-grenoble.fr